

Ce volume est no-copyright pour tous ceux qui en font un usage social. Il est en revanche pour tous ceux qui pourraient en tirer un avantage économique, en particulier les personnes et les sociétés travaillant dans le système clos de la culture, de l'art, de l'information et du marché.

Le fruit des ventes ira à la RAWA (Revolutionary Association of the Women of Afghanistan)

Couverture de Fabiola Ledda:

*" Je suis allée à Mostar deux fois.  
La première fois, avant la guerre.  
Dans le quartier turc, des grappes de pantoufles  
étaient pendues aux portes des magasins. J'en  
achetai une paire rouge.  
J'y retournai après la guerre. Je voulais en acheter  
une autre paire. Mais les vieux qui tenaient les ma-  
gasins avaient disparu. Les vendeurs étaient jeunes  
et trouvaient étrange ma requête.  
Plus tard, en me promenant dans le bois, je les vis:  
une décharge de pantoufles.  
J'ai voulu les photographier "*

Fabiola Ledda

alberto masala

# TALIBAN

*trente-deux préceptes pour les femmes*

Traduit de l'italien par Ambre Murard

N&B éditions

*Ultima Verba*

# INTRODUCTION

Ce brillant poème fournit un contrepoint important aux horribles interdits contre la vie humaine - en particulier celle des femmes - sous le gouvernement des Talibans afghans. Il recueille les voix de désespoir, de résistance et celles d'un espoir presque indescriptible. Il est la création d'un des plus importants poètes qui ces derniers temps foulent les scènes de la nouvelle société du spectacle en Italie : Alberto Masala.

Masala est un poète de l'exhortation, un anarchiste doué d'une conscience d'un niveau culturel international. Sa production est tellement inspirée, dynamique et catalytique qu'elle est "génitrice", comme l'ont été celles de Antonin Artaud en France et Julian Beck avec le Living Theater aux U.S.A. Il est engagé dans une poésie de provocation - comme Pasolini, dit-il, mais avec cette différence : alors que Pasolini porta ses idées provocatrices à l'écran et fut intentionnellement et intensément un intellectuel activiste, ou un activiste de l'esprit, Masala a de l'instinct dans la charge orale de la performance publique de son travail, qui a en grande partie la forme de l'hommage et de la litanie, de l'exhortation, oui, c'est le mot juste. Il y a une raison fondamentale à cette approche: Masala est sarde de naissance, et bien qu'il ait vécu à Bologne pendant plus d'une génération, il possède l'orgueil sarde et la mémoire d'un sarde.

Les deux sont liés à la grande tradition de la poésie orale et à l'art de les rendre poétiques qui, à la différence du continent, fait partie du vrai substrat de l'histoire de la Sardaigne.

Donner voix aux mots fait partie de l'essence. Masala a toujours donné de l'espace à cette essence pour être essentiel dans la façon dont il s'adresse à la vie et exprime lui-même.

Ainsi, combinant esprit sarde, brillante italienne et conscience culturelle politique chez lui et en dehors, il n'est pas étonnant qu'il ait choisi de s'engager dans la situation concernant les Talibans.

Les interdits qui précèdent chacun des 32 brefs poèmes se lisent comme une litanie d'horribles décrets. Les poèmes qui suivent chaque interdit sont presque des réponses dialectiques au décret, autant dans la crainte de ceux-ci que dans la soumission ou la résistance à ceux-ci.

Le tout est un travail précieux comme un diamant noir dont la lumière provient de tellement loin, comme les voix qui émettent les poésies, qu'elle apparaît comme formée par les murmures.

Cela en contraste dramatique avec la suite d'interdits qui semblent descendre comme autant de coups de massue sur les poèmes eux-mêmes.

J'ai rencontré Alberto pour la première fois à Bologne il y a sept ans, quand il lu mes poésies

en italien pour accompagner ma lecture en américain, dans la belle Galleria Masaorita, à l'époque dirigée par Gianni Venturi et aujourd'hui disparue. Pendant qu'il me conduisait à travers le quartier où il habitait alors (lui et sa compagne musicienne Fabiola Ledda, ils ont déménagé depuis peu dans la campagne environnant Bologne), il me donna l'impression d'être un peu comme moi dans le North Beach, San Francisco : il était comme chez lui dans ces cafés, avec les travailleurs du quartier. Il me parla des poètes américains qui avaient traversé la ville ces dernières années (de façon particulièrement chaleureuse de Gregory Corso, avec lequel il avait fait des lectures), et de ses lectures en France (il connaît le français couramment et a fait plusieurs lectures avec Serge Pey, un poète performeur pour lequel Masala a un profond respect).

Durant les années suivantes, nous avons fait des lectures ensemble lors de festivals internationaux de poésie organisés par Multimedia Edizioni de Salerno dans différentes villes. La performance de la poésie de Alberto a toujours été électrisante, donnant à chaque fois à l'auditeur, comme je suis sûr que ce livre fera avec le lecteur en écoute, la sensation qu'on lui présente quelque chose de contemporain et d'indispensable, fait du courage de la confrontation, de l'ingénuité de l'expression

poétique et du sens constant de l'engagement qui caractérise cet important poète italien.

TALIBAN a été écrit par Alberto Masala bien des mois avant que l'attaque suicide contre les tours jumelles du World Trade Center de New York et le Pentagone de Washington (rien moins que pendant les Non déclarées Journées Internationales pour la Paix) détruise des milliers de vies et conduise à la mobilisation totale de la conscience guerrière Nihiliste qui afflige encore les habitants du monde.

Le nihilisme occidental n'a rien de nouveau. Il était profondément disséminé pendant la guerre contre le Nazisme, après laquelle l'impuissance victorieuse de ses capitalistes pointa munitions et profits contre les communistes et les autres régions pauvres du monde. Guidé par les Etats-Unis, le capitalisme fournit des armes aux éléments religieux les plus réactionnaires dans l'objectif de détruire la diffusion et la résonance de l'Union Soviétique.

Et cela a fonctionné.

En faisant ainsi, cependant, il a engendré des éléments qu'il ne peut contrôler, des éléments qui, paradoxalement, sont le miroir de son propre Nihilisme ; ce qui me fait dire que le capitalisme fanatique dans lequel le monde vit est une forme d'assassinat et d'autodestruction, et que tant de morts au nom du martyr étaient

le reflet le plus intense du cœur suicidaire et assassin du capitalisme lui-même. Les haillons de chaque pauvre, les rues de la honte, les ghettos, la quête de nourriture parmi les ordures, les morts qui marchent ou ceux qui sont entre les cartons sont partout témoins de ses continuelles attaques.

L'Afghanistan taliban, lui-même produit de l'impulsion Nihiliste occidentale à détruire le social, a institué des décrets qui, derrière le masque de la religion, ne sont pas en reste avec le Nazisme. Et le Nazisme est la forme la plus évidente d'homicide et de suicide. Mais on devrait toujours rappeler que le moteur qui pousse ces obédiences désespérées est Made in Capitalisme, et que le haut socle "moral" de l'anticapitalisme religieux, comme du national-socialisme, ne conduit nulle part d'autre qu'à la condition du rien, si clairement révélée dans le poème de Alberto Masala.

**Jack Hirschman** - Yorkshire, England

## ***SUR LA POÉSIE***

Il y a quelques années le cher Gilberto Centi (j'en profite ici pour saluer sa mémoire) me demanda d'intervenir dans un débat animé sur la poésie alors en cours dans les médias. Je lui dis que je trouvais ennuyeux de discuter des formes littéraires et que je ne me sentais pas concerné par les tensions qui animaient cette discussion. L'écriture "Occidentale" (j'emploie par commodité ce terme si peu géographique) et celle italienne en particulier, si nombriliste et si bien emmitouflée dans son propre ego, engendraient chez moi silence et éloignement. Pour moi, comme je le répète depuis toujours, la poésie est autre chose : c'est la voix de celui qui a vu les voix. Le poète recueille les voix interdites, les protège pendant leur transport, en témoigne sur un chemin de synthèse essentielle, proche de l'esprit. Il dit l'inexprimé et l'inexprimable, narre les choses en les anticipant avant leur définition. Je pris la parole seulement le 31 décembre 1997, quand la discussion touchait désormais à sa fin. Je reporte ce qui fut alors publié dans une petite édition militante "La Volpe e l'Uva", avec pour titre "*dites-moi où se vend la poésie*". Aujourd'hui je le dédie aux tombés innocents de New York. Ici je ne cite pas le texte, mais seulement l'introduction et la note finale que j'ajoutai pour traduire la partie finale écrite en castillan.



## **Introduction :**

*Ces derniers temps s'est développé à Bologne un débat enflammé sur l'écriture poétique qui a engagé et poussé tout le monde à se prononcer. Mon silence sur la question, du non pas à la présomption, mais à un fort malaise artistique et existentiel à l'égard des thèmes littéraires de l'occident, ne s'est rompu que lorsque est apparu sur les journaux la nouvelle que des personnes sans défense avaient été exterminées alors qu'elles assistaient à l'office dans une église catholique du Chiapas. La terrible nouvelle a immédiatement disparu, dévorée par la rapidité des procédés médiatiques. Là j'ai senti l'exigence d'intervenir dans le "débat" sur la poésie pour déterminer clairement les choix et la destination de mon écriture. Je trouve que la poésie, comme toute forme d'art, est aujourd'hui coupable de très graves complicités en supportant une image fictive du monde, utile uniquement à ceux qui demandent qu'on n'aborde pas les questions qui gênent la cohabitation "civile" d'un corps social aux mains ruisselantes de sang.*

*Aussi, par cet écrit, je prends de la distance et symboliquement*

*- je me démetts de la culture occidentale en déclarant ne pas vouloir en partager la stérile et arrogante autocébration*

*- je me démetts de la culture occidentale en démasquant la misère éthique de l'art et la lâcheté des artistes qui tacitement se prêtent à lui être utile*

*- je me démetts de la culture occidentale au nom de l'amour pour tous les êtres et, par respect pour la dignité et l'autonomie de la pensée, je me déclare culturellement hors la loi*

**note :**

*Étant sarde, et donc d'une autre langue et culture, je voudrais qu'on ne me demande pas d'être suffoqué par des formes qui ne m'appartiennent que d'un point de vue bureaucratique.*

*Quoi qu'il en soit, l'usage et le mélange d'ins-d'instruments linguistiques (italien, français, anglais.. et dans ce cas castillan..) que j'adopte depuis longtemps se veut un signal éthique, l'indication d'un choix de camp et, marginalement, un choix esthétique, le signe d'une libération des superstructures apparemment nécessaires pour chercher à accéder à la*

*beauté que transportent les rythmes et les sons "autres"....*

*D'ailleurs, le lexique italien courant (comme par une sorte de némésis à l'égard de qui est en train de tuer ma langue) est farci d'expressions américaines qui dénotent fortement un sens d'impuissance expressive, typique des colonisés, et empêchent de prononcer les mots à leur racine, d'être en rapport avec l'étymon et ses parcours millénaires, faisant finalement glisser vers la superficialité d'un néo-formalisme linguistique qui les déforme et en abolit le son (outre la signification).*

*Pour éviter toute coquetterie et quiproquo, je traduis :*

*".. C'est pour cela qu'aujourd'hui*

*J'écris pour toutes les sœurs et frères aimés, pour tous les compagnons et les compagnes à qui, sans peur ni faute, revient encore le sort difficile de voir naître des étoiles sur les malheurs comme des traces de sens perdu avec le temps.*

*J'écris pour tous les Indiens du Chiapas qui doivent encore couvrir de leurs mains lasses ces yeux à présent éteints qui connaissent la tristesse qui germe de l'intérieur.*

*J'écris pour tous les analphabètes qui savent seulement ce qu'on lit en guerre - ce qu'on écoute - ce qu'on peut voir - apportant le désespoir en même temps que les morts à enterrer.*

*ces assassins aussi  
seront ici  
couverts de honte  
et ils nous trouveront  
encore ici  
à votre côté  
intacts*

- - - - -

Ces années rien n'a changé

Les mots d'alors sont dramatiquement actuels, seul le décor change. Alors que j'écris une guerre se prépare, qui, comme chaque guerre, me voit distant. Des victimes innocentes tombent encore au Rwanda et à New York, en Tchétchénie comme au Kurdistan, et des folies religieuses ou des folles idées de suprématie éthique parcourent encore le monde pour occulter l'argent de l'exploitation, des trafics, des mafias multinationales. Et des fous appellent encore à la guerre. Mais attention : ils ne sont pas fous. Ils sont seulement en train de défendre froidement leur profit.

Moi je ne combattrai pas pour eux.

Alberto Masala

# 1

## **OBLIGATION DE PORTER LE BURQA**

*(voile qui couvre de la tête aux pieds)*

ma pensé rêve des difformités  
puis les cache contre le cœur

tu m'es ombre  
tu m'entoures de noir

avec toi je peux descendre  
dans un chemin noir  
entrer  
là où continuellement je cherche  
où infatigablement je cherche

voir les songes noirs du silence

## 2

**INTERDICTION TOTALE  
DE MOUVEMENT  
EN DEHORS DE LA MAISON  
SANS LA PRESENCE  
D'UN MEHRAM**  
*(père, frère ou mari)*

au centre de mon âme  
mon père a planté  
la règle du désir

la volonté résiste

j'attends le jour  
et tous arrivent  
entrent  
restent

mon père vient pour me remettre à lui

à partir d'aujourd'hui j'appartiens à un enfant

3

**INTERDICTION  
DE PARLER  
OU DE DONNER LA MAIN  
A DES HOMMES  
QUI NE SONT PAS MEHRAM**

sale  
je suis sale

dans l'abstinence obtuse et inaccessible

aphasique  
je porte encore intactes mes paroles

tout joie est putain

## 4

# **OBLIGATION D'OBSCURCIR LES FENETRES POUR QUE LES FEMMES NE PUISSENT ETRE VUES DE L'EXTERIEUR**

me réveiller au souffle de la lumière  
qui continue à déposer  
dans ma chambre close  
partout  
des mouches de mémoire

me mettre debout devant la fenêtre  
qui vieillit lentement avec le paysage

je caresse la vitre

le mur



**INTERDICTION DE PARAITRE  
AU BALCON DE MAISONS  
OU D'APPARTEMENTS**

je ne vois pas comme volonté

si un oiseau traverse mon ciel  
un tribunal dit  
que j'ai vu trop haut

connaître dans les limites du corps  
rend fou

## 6

# **FUSTIGATION COUPS ET INSULTES A CELLES NON ACCOMPAGNEES DU MEHRAM**

mon fils est le gardien du jardin

je suis fière de lui

il est le fidèle gardien des pierres

de la branche  
qui me brise le dos

dans mes viscères j'ai élevé le verdict  
cracher le sang de la vérité

7

**INTERDICTION TOTALE  
DE TRAVAILLER  
EN DEHORS DE  
LA MAISON**

*(enseignement et santé compris)*

le four est vide

l'herbe du cimetière  
a déjà été arrachée  
la charité des morts  
ne m'assiste même pas

cette nuit  
en secret  
je retournerai dans le champ

## 8

# **INTERDICTION D'ALLER A BICICLETTE ET EN MOTO MÊME EN PRESENCE DU MEHRAM**

mon destin est dans la fixité  
si je pars c'est pour retourner à l'obsession  
je reste

du renoncement on mange même l'écorce

mais le souffle ne passe pas  
si mes dents se touchent

et se serrent  
et se consomment

# 9

## **INTERDICTION DE PRENDRE LE TAXI SANS UN MEHRAM**

il arrive  
parfois  
de partir

du voyage nous connaissons

l'attente  
en fête de fièvre imprévue

l'arrivée  
en changement immobile

et toujours traverser nous transforme  
en espace traversé

## 10

# INTERDICTION DE TRAITER AVEC DES COMMERCANTS HOMMES

je suivais une ombre  
émanait un parfum  
de pain inconnu

je ne comprenais pas loin

en entrant  
j'ai vu le reflet dans mon dos

derrière il y avait le marchand

il parlait

il n'a pas suffit  
aussitôt nier

**11**

**INTERDICTION  
POUR LES COUTURIERS  
HOMMES  
DE PRENDRE DES MESURES  
OU DE COUDRE  
DES HABITS AUX FEMMES**

je fleuris des tissus par le cœur  
par l'esprit je les couds  
par le silence je les endosse  
dans les mains je me reflète

personne ne peut les voir

**12**

**INTERDICTION  
AUX HOMMES  
ET AUX FEMMES  
DE VOYAGER DANS  
LE MÊME AUTOBUS**

ma jambe  
n'est pas séparable de l'autre  
et si l'une tombe  
l'autre ne reste pas

elles s'éteindront ensemble

on peut seulement couper

et quand tout est séparé  
attendre la chute



**13**

**INTERDICTION  
DE RECEVOIR  
DES SOINS  
DE MEDECINS HOMMES**

près de moi j'ai toujours un dieu  
la vérité est sa grandeur  
souvent il dort à mon côté  
et me protège

il assèche le désir  
en plantant des couteaux dans mes rêves  
pour qu'ils ne voient pas la lumière

je n'ai plus sommeil  
je n'ai plus sommeil  
je n'ai plus sommeil

j'ai le ventre plein de couteaux

**14**

**INTERDICTION  
DE LAVER LE LINGE  
AU FLEUVE  
OU DANS DES LIEUX PUBLICS**

notre dieu nous épie

il m'encercle

il se cache dans les chiens  
il est dans l'eau qui coule

chaque jour  
il faut laver les intentions

**15**

**QUE TOUS LES TOPONYMES  
AVEC LE MOT  
FEMME  
SOIENT CHANGES**

je n'ai pas besoin de manger

seulement de nommer  
ce nom aveugle  
que j'endosse  
comme une infamie de pierre  
à transporter intacte

il ne perd pas la mémoire

**16**

**INTERDICTION  
DE FREQUENTER ECOLES  
UNIVERSITES  
OU AUTRES INSTITUTIONS**

nous ne savons pas compter  
mais chaque jour et chaque nuit nous nouons

trois fois  
trois fois  
trois fois

trois fois la peur

de la vie enterrée  
de l'odeur de la tombe

**INTERDICTION  
DE REPRODUIRE  
DES IMAGES DE FEMMES  
SUR JOURNAUX ET LIVRES  
ET DE LES EXPOSER  
DANS LES MAISONS  
OU LES COMMERCES**

le soir j'ai peur  
de mon ombre qui s'étend sur le mur

le jour j'ai peur  
des os qui touchent ma chair

si je reconnais quelque chose  
qui respire  
si me rejoint un souffle  
pour me garder opaque  
j'obscurcis l'être

**18**

**INTERDICTION  
DE REUNION  
MÊME À L'OCCASION  
DE FÊTES  
OU À BUT RECREATIF**

quand la cicatrice est ouverte  
comme un sexe inassouvi  
ses habitants sortent en chantant

je crois dans l'au-delà

parce que

ils ne viendront pas regarder  
jusque dans ma tombe

**INTERDICTION A TOUS,  
HOMMES ET FEMMES,  
D'ECOUTER DE LA MUSIQUE**

ici  
chaque ruelle est un fleuve mendiant  
chaque main attend la monnaie  
et la musique allume  
de dolents grumeaux de décombres

mais on ne touche pas  
une femme qui danse  
quand elle vous permet l'ombre de ses pas

**20**

**INTERDICTION À TOUS  
DE REGARDER FILMS  
TELEVISION  
VIDEO**

nous ne donnons pas le temps à la distance  
de laisser du silence  
devenir temps

et  
comme le temps n'existe pas

de devenir la dette  
qu'a le cinéma avec le temps

la représentation du son doute



**21**

**INTERDICTION  
D'APPARAÎTRE  
À LA TELEVISION  
À LA RADIO  
OU DANS QUELCONQUE  
REUNION**

un seul noir  
nous est interdit

celui qui laisse des traces

un seul blanc  
nous est permis

celui qui annule le noir

de toute part nous fréquente un mur

sa limite  
extirpe la conscience

**INTERDICTION  
DE PRATIQUER UN SPORT  
D'ENTRER DANS UN GYMNASE  
OU UNE INSTALLATION  
SPORTIVE**

je connais le temps  
qui rit  
d'un corps inutile enfermé dans la chair

le temps  
rend chaque année plus lente

en attendant ils nous soustraient à l'histoire

je veux vieillir

**23**

**INTERDICTION  
D'UTILISER  
DES TOILETTES PUBLIQUES**

ma sœur qui vit dans la pluie  
quand elle vient me trouver  
en descendant  
commence doucement une cadence

son chant  
me lave

et me caresse

**24**

**INTERDICTION  
DE SE FAIRE  
PHOTOGRAPHER  
OU FILMER**

regarde moi  
voici le feu  
en haut qui brûle

j'envie la lumière

volés à temps  
les instants ont la couleur de la vie

**25**

**INTERDICTION  
DE RIRE FORT**

*(aucun étranger doit entendre  
la voix des femmes)*

écoute

nous avons nourri cette voix  
dans la bouche ennemie

mais quand on voit sans langue  
on ne trouve rien au-delà

et quand on voit au-delà de la langue  
on trouve le néant

seulement plus loin encore  
serait possible la beauté

la langue au-delà de la langue

**INTERDICTION  
DE PORTER  
DES TALONS HAUTS**

*(il est interdit d'entendre le son  
des pas d'une femme)*

je ne peux pas marcher

j'ai honte  
du bruit du mon être

de cette douleur qui traîne  
d'un pas intolérable

et la raison qui danse  
ne dort pas

**INTERDICTION  
DE SE MAQUILLER**

*(amputation des doigts pour les femmes qui  
ont les ongles vernis)*

je suis jeune  
et déjà  
je sais d'être imparfaite

j'ai des lèvres à oublier

aujourd'hui j'ai demandé à ma mère  
pourquoi  
la différence brille

**28**

**INTERDICTION  
DE PORTER DES VÊTEMENTS  
A MANCHES LARGES  
MÊME SOUS LE VOILE**

pour voler  
sans être vue  
je profite de l'absence de la lune

la fumée  
est témoin

parce que chaque fois  
je dois traverser le feu



29

**FUSTIGATION PUBLIQUE  
POUR CELLES QUI ONT  
LES CHEVILLES DECOUVERTES**

“tu connais cette femme?”

je fuis

je fuis pour disparaître  
dans la mauvaise rue

le sable que je foule est maudit  
il révèle mes traces

je cours

cela ne pouvait pas finir lentement

**INTERDICTION  
DE PORTER DES VÊTEMENTS  
DE COULEURS  
SEXUELLEMENT  
ATTRAYANTES**

nous affirmons ce corps qui s'ouvre  
dans la durée du désir précédent

et qui fourmille encore  
au feu de chaque erreur  
encore  
à travers son nom

nous affirmons l'erreur  
au prix de la vérité

nous affirmons encore même la mort

**31**

**FUSTIGATION  
COUPS ET INSULTES  
A CELLES DONT LES HABITS  
NE CORRESPONDENT PAS  
AUX PRESCRIPTIONS  
DES TALIBANS**

ma fille  
sera mère  
et moi je lui enseignerai  
comment tuer ses fils

**LAPIDATION PUBLIQUE  
POUR CELLES QUI ONT  
DES RAPPORTS SEXUELS  
EN DEHORS DU MARIAGE**

cette nuit mes yeux se sont aimés  
incestueux  
entre des images de poussières  
avec l'orgueil  
d'un couple de fait

buvez  
à leur santé

à Nina, ma mère et Nina, ma fille  
à toutes les femmes de ma vie  
à la Sardaigne, qui pour ma chance est femme  
avec reconnaissance

la femme qui dort dans le ciel  
apparaît dans des naissances fugaces  
montre des éclairs à chaque printemps  
dissémine la couleur  
tisse des rythmes d'amour  
devient litanie de mélodie  
puis se repose à voix basse

et nous sommes heureux  
parce que les hommes ne peuvent pas la voir

*Alberto Masala*

Bologna, le mois d'avril du 2001

Je remercie Maria Matteo pour l'article "Cuore di pietra" dans A/rivista anarchica n. 271 d'avril 2001 dont je me suis inspiré

Par ordre d'apparition, merci aux musiciens Miriam Palma, Maurizio Carbone, Maurizio Maiorana, Antonio Are, Badia, Dominique Paulin, André Minvielle, Riccardo Pittau, Alessandro Muzzatti, Claudio Parodi, Enza Prestia, Martin O'Laughlin, et tous ceux qui travailleront encore au projet ...

Et merci pour

la version anglaise: Jack Hirschman

la version française: Ambre Murard

la collaboration: Raffaella Marzano, Florence Delaporte

Un remerciement spécial à Fabiola Ledda

Alberto Masala - avril 2001

**N&B** éditions  
Buzet sur Tarn, 2003  
***Ultima Verba***

ISSN 1275-224X  
ISBN 2-9111241-30-4

## **Quatrième de couverture**

*Alberto Masala est un poète du mouvement de la rupture des frontières de l'art. Écrivain mais aussi homme de scène, il est un représentant essentiel de la poésie hors-la-loi de la péninsule italienne. Proférateur de poèmes, oralisant libertaire, inventeur de nouveaux espaces pour le poème, on l'a vu se produire sur tous les lieux de la dissidence littéraire ou politique.*

*Défenseur de la langue sarde contre l'uniformisation générale de l'Occident, sa poésie manifeste le droit des minorités linguistiques du monde à l'expression.*

*Déserteur des courants de l'avant-garde auto-proclamée italienne qui confondent poésie, son et bruit ou "ceux de l'écriture qui écrit l'écriture en train de se faire", ce poète universel est une des voix singulières de notre temps qui opère la jonction entre la poésie contemporaine et la tradition millénaire du chant sarde.*

*"Taliban" inaugure la collection étrangère "Ultima Verba", dirigée par Serge Pey, aux éditions N&B. Il renoue avec l'engagement du poème face à la barbarie dont est victime la femme, au nom de Dieu, dans certaines parties du monde. Ce recueil est une nouvelle pierre de la barricade de la poésie protestataire universelle.*